

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.

N. BORDEANO.

## ABONNEMENTS :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Étranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

## LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL &amp; FINANCIER.

ADMINISTRATEUR :

ANDR. ZEPH.

## INSER.IONS :

Annouces 1 <sup>re</sup> page.....	3 piastres la ligne
Annouces 2 <sup>de</sup> page.....	6 » la »
Insertions, corps de let.....	15 » la »
	9.

Les abonnements 1<sup>er</sup> oct. 1<sup>er</sup> avril, 1<sup>er</sup> juillet, 1<sup>er</sup> oct.  
Les manuscrits pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et C<sup>e</sup>, 8, Place de la Bourse ; à ROME, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et C<sup>e</sup>, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rottet et C<sup>e</sup>, à Vienne, 1 Riemergasse, 13. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 439-440 Fleet Street.

## TELEGRAMMES.

AGENCE BORDEANO ET C<sup>e</sup>

## Autriche-Hongrie.

Vienne, 30 janvier 9 h. soir.

Obligations Rouméliennes... 118.75  
Pièce de 20 francs..... » 9.81  
Agió..... » 115.50  
Change sur Londres..... » 122.90

Cours fermes. Les obligations des chemins de fer de la Turquie d'Europe ont été très recherchées.

Les journaux officieux constatent le sympathique accueil fait par le public à la nouvelle que des négociations de paix ont lieu.

## France.

Paris, 30 janvier.

5<sup>o</sup> ottoman..... fr. 12.95  
Obligations Rouméliennes... » 39.—  
Cours fermes, bonnes tendances.

## OBSERVATOIRE IMPÉRIAL MÉTÉOROLOGIQUE.

## TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

	31 Janvier 1877.
Lever du soleil.....	7 h. 14 m.
Coucher.....	5 h. 44 m.
Temps moyen à midi apparent.....	12 » 43 46
H à la turque à midi moyen.....	6 » 39
8 heures du matin.	
Baromètre.....	760.0
Thermomètre.....	2.0
Minima.....	0.8
Maxima de la veille.....	2.8
Direction et force du vent NNE. très-faible.	

## BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture..... P. 14.—  
En ce moment..... » 13.36  
Obligations Rouméliennes... fr. 35.—  
Papier-monnaie—L. T. 100 P 467.20

## NOUVELLES DU JOUR.

Par un décret de S. M. le Sultan, une école préparatoire (Idadié) est fondée à San'a, chef-lieu du vilayet du Yémen.

S. M. le Sultan a bien voulu conférer la décoration de l'Osmanie, 2<sup>me</sup> classe, au vénérable Cheikh, Tchélébi effendi, de Konieh.

Le Vakit apprend que le prince Nicolas de Monténégro vient de télégraphier à la Sublime Porte, qu'il est prêt à négocier directement avec le gouvernement impérial les conditions de paix.

Une commission composée de chefs divisionnaires a été instituée au ministère des affaires étrangères pour établir le budget de ce département pour l'exercice de l'année financière 1877-1878.

Des commissions analogues seront nommées dans les autres départements pour l'établissement des budgets respectifs de chaque ministère. Ce travail doit être promptement terminé afin que l'on puisse arrêter le budget général qui sera soumis à la Chambre des députés.

Aarifi pacha est nommé, par iradé im-

périel, président de la commission du caimé, en remplacement de Khourchid pacha, appelé au poste de gouverneur général d'Alep.

A l'occasion de sa nomination, Aarifi pacha a eu l'honneur de présenter ses hommages à S. M. le Sultan.

Nous nous empressons d'annoncer que, par décision de S. Exc. le directeur général des Postes et Télégraphes, la taxe des journaux a été abaissée de 20 paras à 10 paras bechlik ou caimé.

Le Néologos annonce que S. A. le Chéikh-ul-Islam et Saïvet pacha, ministre des affaires étrangères, ont fait savoir au patriarcat œcuménique leur intention de rendre visite au Patriarche. Sa Sainteté étant malade, la visite de ces dignitaires a été nécessairement remise jusqu'après le rétablissement du Patriarche.

Par un ordre exprès de S. M. le Sultan, on n'emploiera désormais à la confection des habits des soldats et des officiers que le drap produit de l'industrie indigène sortant des fabriques impériales d'Ismidt et de Feshan. Le prix du drap de la fabrique d'Ismidt a été fixé à piastres 30 le pic, et celui de la fabrique de Feshan, à Eyoub, à 40 piastres.

Déjà plusieurs officiers sont habillés de cette étoffe.

Les officiers et les serviteurs du Palais ont également reçu la recommandation de se servir des draps sortant de la fabrique d'Eyoub.

On annonce qu'Altouni-Zadé Ismail effendi a remis à la commission d'expédition de la caserne de Sélimié, 500 jupettes ornées et 500 paires de chaussettes, à titre de don aux soldats convalescents de l'hôpital de Haïdar-Pacha, qui ont été repatriés dans leurs pays respectifs.

Parmi les élèves qui ont terminé cette année leurs études à l'Ecole impériale de médecine, se trouvait le nommé Vilitchko, d'origine bulgare.

Nommé dans un des hôpitaux militaires du 2<sup>me</sup> corps d'armée avec le grade de gusbach (capitaine), Vilitchko au lieu de se rendre à son poste est allé s'établir à Bucharest où il se livre à toute sorte d'intrigues contre son gouvernement qui l'a instruit et qui lui a confié un emploi dans l'armée impériale.

Le commandant en chef du 2<sup>me</sup> corps d'armée ayant informé le Séraskérat de la conduite de cet officier, l'autorité supérieure militaire a décidé de rayer pour toujours le nom de Vilitchko des registres du Séraskérat en le réservant de faire ultérieurement déboursier à ce déserteur les frais que l'Etat a supportés pour son éducation.

Le Babel, transport de la marine impériale, est parti, hier, chargé de canons et de munitions de guerre, à destination de Batoum.

Le ministère de l'instruction publique met au concours une place de professeur pour l'enseignement de la langue française et de la physique dans l'école Ruschdié de Larise.

Les candidats devront s'adresser au ministère de l'instruction publique.

Hier, sur la proposition de M. le Dr Dathier, directeur du Musée des antiquités, S. Exc. Youssouf pacha, minist-

tre de l'instruction publique, a envoyé pour le Musée de Pesth, comme souvenir à la députation hongroise, une copie moulée en plâtre du célèbre plateau d'argent de Lampsaque, représentant un Artak en Astartée-Diane Lunaire-Phéicien en bosse. Sur l'original il y a des parties dorées, d'autres sont peintes en noir. L'A-tartée au teint noir est assise sur un trône d'or ; une draperie d'or semée d'étoiles ne couvre que le milieu du corps ; des sandales d'or sont liées aux pieds ; les bras, le cou et le front sont ornés de bracelets, chaînes et diadème d'or ; deux cornes se dressent sur le diadème ; la main droite est levée ; la gauche tient un arc d'or. En bas deux servantes tiennent en laisse un lion et une panthère ; aux deux côtés se groupent, singes, perroquets et la poule perlée des Indes.

Le bord est guilloché légèrement et à quelques points opposés ; cette bande rendant des imitations de médailles, qui, par leurs diadèmes et leurs costumes, accusent l'époque constantinienne.

Il paraît donc que cette œuvre est de l'encreur Julien, qui enroulait toutes les divinités oubliées pour combattre le christianisme ; mais il l'aura faite en ordonnant de reproduire fidèlement une antique précieuse disparue aujourd'hui.

Le moulage est peint en argent, or et noir, comme l'original ; il est dû à M. Stamos, premier élève collaborateur inscrit à l'école archéologique du Musée.

Le gouverneur général de Salonique annonce à la Sublime Porte que les habitants de Cavalla et de Serris ont de nouveau offert en faveur de l'armée 715 ocques de tabac. Ce tabac a été déjà livré au dépôt militaire de Salonique.

Deux frégates cuirassées ont fait hier route pour Varna, ayant à bord cinq bataillons de nizams, ainsi que les redifs de Castamouni, de Bely et de Yussat.

Ces troupes vont à Choumla.

La corvette Azizié qui avait transporté des troupes à Batoum, est rentrée hier dans le port.

Pendant les mauvais temps qui ont régné ces jours derniers à la mer Noire, l'Azizié avait cherché refuge dans le port de Baldjik.

La frégate égyptienne, Mehmed Ali, qui a reçu quelques avaries lors de sa collision avec un steamer anglais, a été remorquée, hier, dans le Corne d'Or pour y être réparée.

Le transport de l'Etat Mévridi-Nusret est arrivé, hier, de Mersine, ayant à bord deux régiments de redifs du 3<sup>me</sup> ban.

La corvette cuirassée Lutf-Djélil a chaviré, hier matin, pour la mer Noire, se dirigeant vers Soulia.

Les élections des députés du vilayet du Danube sont terminées. Les députés élus sont au nombre de six dont trois musulmans, savoir : Nouri bey, notable de Ileva, Ali pacha, notable de Silistrie, et Chakir bey de Varna, et trois non musulmans qui sont les deux frères Dimitrakli bey et Stéfanaki effendi de Varna, et Pétraki effendi, membre du conseil d'administration de Roustchouk, tous Bulgares.

Il enfonce les éperons dans le ventre de son cheval. La noble bête, qui de sa vie n'avait subi tel outrage, se cabra de telle sorte que, pendant un moment le jeune homme eut de quoi s'occuper sans penser à son nouveau souflet. Il calma de sa voix caressante le cheval injustement puni pour une faute qui n'était pas sienne, et, peu après, cheval et cavalier galopèrent en bonne intelligence sur le sable fin.

— Qui diable pu écrire ça ! répétait Maritsky ; quel est le misérable, le... et les épiques de recommencer. Il n'eut pas un moment l'idée de croire que la calomnie était quelque fondement et ne s'en prit qu'à l'homme. Mais quand on a fait le tour d'une maison à plusieurs reprises, on songe parfois à pénétrer dedans ; de même, après s'être demandé quel pouvait être l'auteur de la calomnie, le jeune officier se demanda à quel propos on l'avait inventée.

C'est Vassilissa qui peut me le dire, pensa-t-il ; je vais le lui demander. Il dirigea son cheval vers Pavlosk, et vingt minutes plus tard il entra chez sa fiancée.

— Comment ! c'est toi ? s'écria celui-ci radieuse. Que je suis contente ! Je te croyais à l'exercice ?

Sans mot dire, Maritsky saisit la jeune fille dans ses bras et la serra contre sa poitrine, couvrant ses cheveux blonds de baisers passionnés.

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-elle toute pâle lorsqu'il eut relâché son étreinte. Tu as l'air bien ému.

— Ecoute-moi, Lissa, dit le jeune homme, je ne puis rien te cacher ; tu devineras tout, d'ailleurs ; écoute-moi, maman, dit-il à Mme Gorof, qui entraient toutes deux effarées. J'attendais mes papiers pour le mariage et voilà ce qu'on m'a envoyé ; ils l'ont reçu à la campagne.

Il tira de sa poche la lettre anonyme qu'il allait mettre dans les mains de Vassilissa, et la lui retourna vivement.

— Non, pas toi, dit-il, pas toi, ma chérie ; tes yeux ne peuvent lire cette infamie. Tenez, vous, maman.

Le candidat qui a recueilli le plus de voix après les députés susmentionnés est M. Georges Apostolidès, avocat, originaire de Varna.

D'après le Courrier des Etats-Unis du 4<sup>me</sup> janvier, la cargaison du steamer anglais King-Arthur, qui vient d'arriver à Constantinople se compose d'armes et de munitions, savoir : 10,080,000 cartouches, 10,000,000 de balles, 10 millions d'enveloppes métalliques pour cartouches Martini-Henry, 40,000 fusils, 40,000 fourreaux et 50,000,000 de boutons de canon.

On décharge actuellement ce steamer devant la grande meulière d'artillerie.

D'après les dernières nouvelles de Smyrne, Zia pacha, gouverneur général de Syrie, continue à séjourner à Smyrne. Son Exc. est l'hôte d'un notable musulman de cette ville. C'est là qu'elle reçoit une série de visites et c'est là qu'elle déploie, aux yeux des personnes qui ne la connaissent pas, ce zèle et cet amour pour le bien public qui lui ont valu plus d'une condamnation à l'exil. A une personne qui lui parlait de la Constitution, Zia pacha a dit nettement : « C'est votre seule planche de salut. Le jour où vous la ferez sauter, vous ne serez plus en mesure de servir pas comme on doit s'en servir, ou vous n'en tirerez pas ce que vous devez en tirer, ce jour-là vous prononcerez la condamnation de votre pays et vous le livrerez à l'étranger. » A une autre, qui émettait, en tremblant, l'idée que le Sultan est toujours le Pacha-chah, pouvant détruire d'un mot ou d'un geste, tout ce que la nation ou lui-même avait édifié : « Le Sultan, répliqua l'ancien chef de la Jeune Turquie, est notre serviteur à tous et rien de plus. Lui-même, au surplus, l'a déclaré, ce qui sera son éternel honneur, et c'est faire œuvre de peuple esclave que de croire que la volonté d'un seul peut détruire la volonté de tous. »

Zia pacha devait quitter Smyrne dimanche dernier pour se rendre à son poste.

La population musulmane de la province de Smyrne vient de faire don de deux cents chevaux à l'armée. Les Israélites de Smyrne ont fait cadeau de leur côté de 400 chemises, de 400 caleçons et de 400 paires de bas. Madame Sabri pacha continue, de son côté, à présider l'œuvre de confection gratuite de vêtements pour les braves soldats appelés à défendre le pays. — Il ne se passe pas de jour, écrit-on de Smyrne, que quelque particulier ne vienne faire un acte de donation en faveur de l'armée.

L'ingérence officielle est complètement étrangère à tous ces actes de patriotisme.

## ACTES OFFICIELS.

## Nominations—Promotions.

Par ordonnance impériale :  
Hakki effendi, major des redifs du 4<sup>me</sup> ban de la garde impériale, est nommé lieutenant-colonel du 1<sup>er</sup> régiment des redifs du 3<sup>me</sup> ban de la garde ;

Ahmed effendi, major du 4<sup>me</sup> régiment des redifs du 1<sup>er</sup> ban, est nommé lieutenant-colonel du 2<sup>me</sup> régiment des redifs du 3<sup>me</sup> ban de la garde ;

Ali effendi, major du 2<sup>me</sup> régiment d'infanterie de ligne, est nommé lieutenant-colonel du 3<sup>me</sup> régiment des redifs du 3<sup>me</sup> ban de la garde ;

Selim effendi, major du 6<sup>me</sup> régiment des redifs du 1<sup>er</sup> ban, est nommé lieutenant-colonel du 1<sup>er</sup> régiment des redifs du 3<sup>me</sup> ban de la garde ;

Mehmed aglia, major du 3<sup>me</sup> régiment des redifs du 1<sup>er</sup> ban, est nommé lieutenant-colonel du 5<sup>me</sup> régiment des redifs du 3<sup>me</sup> ban de la garde ;

Ahmed effendi, major du 7<sup>me</sup> régiment d'infanterie de ligne, est nommé lieutenant-colonel du 6<sup>me</sup> régiment des redifs du 3<sup>me</sup> ban de la garde ;

Abdullah aglia, major du 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie de ligne, est nommé lieutenant-colonel du 7<sup>me</sup> régiment des redifs du 3<sup>me</sup> ban de la garde ;

Ismail effendi, major du 2<sup>me</sup> régiment des redifs du 5<sup>me</sup> corps d'armée, est nommé lieutenant-colonel du 1<sup>er</sup> régiment des redifs du 3<sup>me</sup> ban du même corps d'armée ;

Ahmed effendi, major du 2<sup>me</sup> régiment des redifs du 1<sup>er</sup> ban du 5<sup>me</sup> corps d'armée, est nommé lieutenant-colonel du 2<sup>me</sup> régiment des redifs du 3<sup>me</sup> ban du même corps d'armée ;

Abdul-Latif effendi, major du 2<sup>me</sup> régiment des redifs du 5<sup>me</sup> corps d'armée, est nommé lieutenant-colonel du 4<sup>me</sup> régiment des redifs du 3<sup>me</sup> ban du même corps d'armée ;

Mehmed Ali effendi, major du 1<sup>er</sup> des chasseurs du 5<sup>me</sup> corps d'armée, est nommé lieutenant-colonel du 5<sup>me</sup> régiment des redifs du 3<sup>me</sup> ban du même corps d'armée ;

Abdul-Cader effendi, major du 6<sup>me</sup> des chasseurs du 5<sup>me</sup> corps d'armée, est nommé lieutenant-colonel du 6<sup>me</sup> régiment des redifs du 5<sup>me</sup> corps d'armée.

de la part des gouvernants. Le nombre fait la force et la force inspire du respect. La protection doit être proportionnelle à la faiblesse.

Malgré tout ce que nous venons de dire, il est plus que probable que nous aurons la guerre. La raison en est que la Russie l'a décidée ainsi et ne cherche qu'un prétexte. Maintenant un prétexte ne peut manquer à qui le veut absolument. Quoiqu'il en soit, ce n'est pas un petit avantage pour la Turquie d'avoir, avec l'octroi de la Constitution, rendu injuste la cause pour laquelle on lui déclarerait la guerre.

Il est vraiment incroyable combien la justice ou l'injustice de la cause influe sur l'un des combattants.

Les Turcs combattraient pour la défense de leurs droits outragés (1) et les Russes pour quelle cause combattaient-ils ? Jusqu'à présent ils pouvaient croire qu'ils étaient en guerre pour délivrer leurs coreligionnaires de l'oppression d'un despote antichrétien. Mais aujourd'hui, avec la constitution, toute oppression s'évanouit et le Turc n'est plus l'ennemi séculaire du christianisme. Les franchises civiles et religieuses qu'elle contient font jouir les sujets du Sultan de droits dont les sujets du Czar sont bien éloignés. Ils donnent au culte chrétien en Turquie cette liberté dont est privé entièrement le culte catholique en Russie.

Et il y a plus ; la guerre que la Russie ferait à la Turquie au lieu d'être, comme on voulait le faire croire, il y a quelques temps, une guerre entre deux barbares également détestables, se présenterait comme une guerre que la barbarie russe fera contre la civilisation turque. Le nouveau Sultan, déshonorant d'un coup le despotisme de ses prédécesseurs, amis des sujets sur le chemin de toutes les libertés civiles, pendant que les sujets russes restent encore sous l'autocratie despotique du czar. Sur eux, c'est l'arbitraire qui domine et non la loi ; leur vie, leur liberté dépendent d'un caprice. On est saisi d'horreur en lisant dans les journaux les actes de sauvage injustice exercée en Pologne sur des prêtres catholiques coupables de ne pas partager les idées religieuses de leurs persécuteurs. Voici ce qu'écrivait le Monde à ce sujet :

« Dans ce malheureux pays (la Pologne) on s'occupe à la Russie, la persécution religieuse et nationale fleurit sans interruption. Voici la liste des prélats exilés depuis l'avènement de l'empereur Alexandre II, renommé à juste titre pour la mansuétude de son caractère : Ce sont Mgrs Felinski, archevêque de Varsovie, déporté à la roslaw ; Krazinski, évêque de Wilna, déporté à Wiatka ; Kalinski, évêque

(4) Le Journal des Débats s'exprime ainsi dans son numéro du 4 janvier : « Ce qui entretient parmi les Turcs ces sentiments presque belliqueux c'est une exaspération très naturelle, que l'on appelle, lorsqu'il s'agit d'eux, fanatisme que nous avons appelé chez nous patriotisme et qui est d'autant plus exaltée que les Turcs ont à défendre à la fois leur religion et leur territoire. On nous a fait en Europe des tableaux fantastiques de l'état des esprits en Orient, ont été fort étonnés de voir au contraire que les Grecs, les Arméniens, etc., préféreraient de beaucoup ce gouvernement à celui qu'on leur faisait espérer. La dissolution de l'Empire turc n'est pas aussi avancée qu'on l'avait imaginé, et l'unité se reformerait assez vite en cas de guerre... »

LA CONSTITUTION TURQUE.

(Suite et fin.)

Le gouvernement anglais a seul, dans cette campagne d'atrocités, conservé une attitude digne et juste. Il dédaigne de s'associer aux fausses propositions des trois empereurs, qui, sous l'apparence de l'amitié, cachent des desseins funestes. Par la bouche de son premier ministre, il proclama que ce n'était ni la philanthropie ni la volonté des peuples, mais bien l'intrigue des sectaires qui était le véritable auteur du mouvement.

Il tint ferme contre les secousses égoïstes et agitatrices de Gladstone et prouva que l'équilibre européen n'était en danger que pour un but d'ambition. Une pareille attitude mit un frein à l'impétuosité de la Russie, mais ne suffit pas à démontrer le peu de fondement de ses prétentions. Ce dernier but a été pleinement atteint par la promulgation de la Constitution turque.

Après cette promulgation, l'occupation de la Bulgarie (point que sa dignité d'Etat turquien ne pouvait permettre à la Turquie d'accepter) n'a plus de sens.

Il ne s'agit pas de franchises obtenues pour une province déterminée, mais bien d'une entière liberté civile et politique octroyée à tous les sujets de l'empire. Si, pour garantir l'exécution de cet affranchissement, une occupation militaire est indispensable même sous l'aspect de simple gendarmerie, il est clair qu'une telle occupation ne devrait pas être restreinte à une partie des pays soumis, mais à tous indistinctement. Une pareille conséquence étant absurde le principe d'où elle découle l'est aussi.

Si l'on avance que la soi-disant Bulgarie exige une tutelle particulière à cause du grand nombre de chrétiens, cette raison prouverait le contraire, parce que plus considérable est le chiffre des chrétiens et moins probable l'abus

— C'est vrai, s'écria la pauvre dame consternée ; j'ai jeté l'enveloppe et son nom était dessus ! Mais nous sommes donc environnés d'espions ?

A partir de ce moment, de peur des espions, Mme Gorof ne se coucha plus sans fureter partout, et spécialement sous son lit.

Adieu, dit Maritsky, j'ai manqué l'exercice, je m'en vais aux arçons... j'avais la tête perdue. J'ai bien fait de venir ; au moins, je suis tranquille.

Il embrassa sa fiancée et sa future belle-mère et partit, plus tranquille en effet, mais non joyeux. Il s'agissait de démontrer la fausseté d'une accusation monstrueuse pour lui, mais admissible pour tous les autres, et il n'est peut-être pas de tâche plus ardue au monde.

Comme il s'en allait, triste et prévoyant à son mariage bien des retards, sinon des empêchements formels, une idée lumineuse traversa son cerveau. Seule, la comtesse Koumiassine était en état de prouver que le prince n'avait pas vu sa nièce depuis leur arrivée à la campagne, et que depuis le départ de la jeune fille, il ne s'était pas absenté. La comtesse ne pouvait guère être bien disposée à l'égard de sa nièce, c'était clair, mais en s'adressant à la noblesse de ses sentiments, on pourrait probablement obtenir son témoignage.

Pendant les trois jours qu'il passa aux arçons, Maritsky eut le temps de préparer et d'écrire sa lettre ; aussi cette lettre fut-elle un petit chef-d'œuvre de style et de sentiment. Mais la poste n'a pas d'ailles ; elle se sert de moyens ordinaires, et le jeune officier eut le loisir de calculer les chances bonnes et mauvaises dans toutes leurs combinaisons avant d'avoir une réponse.

Quel fût le résultat, on ne le sait pas. Mais, non, mon ange, je n'ai pas douté ! Mais si quelqu'un t'avait vue une seule fois en sa compagnie, ne fût-ce qu'une minute, la calomnie eût eu beau jeu, tandis qu'à présent nous pouvons la combattre.

Qu'il fût à sa place, on ne le sait pas. Mais si quelqu'un t'avait vue une seule fois en sa compagnie, ne fût-ce qu'une minute, la calomnie eût eu beau jeu, tandis qu'à présent nous pouvons la combattre.

Qu'il fût à sa place, on ne le sait pas. Mais si quelqu'un t'avait vue une seule fois en sa compagnie, ne fût-ce qu'une minute, la calomnie eût eu beau jeu, tandis qu'à présent nous pouvons la combattre.

Qu'il fût à sa place, on ne le sait pas. Mais si quelqu'un t'avait vue une seule fois en sa compagnie, ne fût-ce qu'une minute, la calomnie eût eu beau jeu, tandis qu'à présent nous pouvons la combattre.

Qu'il fût à sa place, on ne le sait pas. Mais si quelqu'un t'avait vue une seule fois en sa compagnie, ne fût-ce qu'une minute, la calomnie eût eu beau jeu, tandis qu'à présent nous pouvons la combattre.

Qu'il fût à sa place, on ne le sait pas. Mais si quelqu'un t'avait vue une seule fois en sa compagnie, ne fût-ce qu'une minute, la calomnie eût eu beau jeu, tandis qu'à présent nous pouvons la combattre.

Qu'il fût à sa place, on ne le sait pas. Mais si quelqu'un t'avait vue une seule fois en sa compagnie, ne fût-ce qu'une minute, la calomnie eût eu beau jeu, tandis qu'à présent nous pouvons la combattre.

Qu'il fût à sa place, on ne le sait pas. Mais si quelqu'un t'avait vue une seule fois en sa compagnie, ne fût-ce qu'une minute, la calomnie eût eu beau jeu, tandis qu'à présent nous pouvons la combattre.

(à suivre).

## LES KOUMIASSINE

PAR

HENRY GRÉVILLE

XLVI

MARITSKY SE MET EN COLÈRE.

Depuis plusieurs jours déjà, Maritsky avait écrit à ses parents pour leur faire part de ses projets de mariage et leur demander leur approbation ; il s'annonçait même de ne pas avoir encore de réponse, lorsqu'enfin le facteur se montra. Le jeune homme fit vivement sauter le cachet, et en même temps que la lettre de son père, il vit tomber sur la table une feuille de papier commun, couverte d'une écriture grossière ; mais d'acte de naissance, point. Il commença la lettre de son père ; aussitôt le feu de la colère et de la honte lui monta au visage.

« Nous étions prêts, mon cher fils, écrivait le vieux Maritsky, à t'envoyer tes papiers avec notre consentement, lorsque nous avons reçu une lettre bien extraordinaire, et qui nous a donné beaucoup à penser. Non, certes, que nous attachions beaucoup d'importance à ces sortes de dénégations ; mais on ne saurait prendre

trop de précautions quand il s'agit de mariage, puisque c'est pour toute la vie. Informes-toi et fais-nous part de ce que tu auras appris ; après quoi, nous verrons s'il y a lieu de t'envoyer tes papiers et notre bénédiction.

Maritsky sauta sur le chiffon de papier gris et lut ce qui suit :

« Un ami qui veut rendre service à d'honnêtes gens les prévient que la demoiselle recherchée en mariage par M. Alexis Maritsky est entretenue par le prince Chourouf, du



de Chelm, mort pendant le voyage en allant en exil; Lubinski, évêque d'Austrovo, qui eut la même fin douloureuse; Popiel, évêque de Plotz, déporté à Novgorod; Borowski, évêque de Jytomir, déporté à Perm; Rzewuski, administrateur du diocèse de Varsovie, déporté à Atrak. Szery, giesiski, autre administrateur de Jytomir, déporté à Simbirsk; Domagolski, déporté en Sibirie, etc., etc. Cette énumération est très éloquentement qu'elle ne soit, pour ainsi dire, que le titre du chapitre. Les diocèses décapités par l'exil et la mort sont administrés, comme au temps de Nicolas I<sup>er</sup>, par de misérables créatures du gouvernement impérial. Dans la sainte Russie, on ne peut être légalément catholique qu'à la condition de reconnaître l'czar pour pape.

La *Gazetta d'Italia*, dont l'article a été reproduit par l'*Osservatore romano*, disait dans son numéro du 6 décembre. « On nous écrit des confins de la Pologne que la persécution religieuse du gouvernement orthodoxe contre les Polonais prend des proportions très vastes. A Latyczew, en Podolie, les Russes ont arrêté Monseigneur Zgierski, prêtre aimé et respecté qui avait exercé pendant 45 ans, les fonctions de curé dans cette localité. Le général prince Doudoukoff Korsakoff, gouverneur général de Kieff, l'appela et lui signifia que, d'ordre de S. M. l'Empereur, il devait se préparer à faire un long voyage. Monseigneur Zgierski répondit qu'il était étranger à la politique, s'occupant uniquement depuis 45 ans de sa paroisse et que, d'ailleurs, l'amour de ses paroissiens était la meilleure preuve qu'il s'était toujours attaché uniquement à ses devoirs ecclésiastiques. C'est précisément cette influence latente sur le peuple qui nous déplaît, répondit le gouverneur; — tout ce qui est la loi est contraire à l'orthodoxie qui doit régner exclusivement dans l'empire. — Après cette déclaration, le vieux prêtre fut déporté, mais on ne sait où. Le vicar de cette localité ne reçut la permission de dire la messe que le dimanche seulement. On croit que l'église catholique de Latyczew sera sous peu changée en église orthodoxe. »

Voilà de quelle manière sont respectés par les Russes les droits les plus sacrés de l'homme, qui sont ceux de la conscience. Au contraire, les Turcs proclament l'entière liberté pour quel que confession que ce soit et garantissent les privilèges de toutes les communautés religieuses. Sur lequel des deux peuples auraient dû se porter les sympathies des libéraux s'ils mettaient d'accord leurs principes avec leurs actes ?

Cette insupportable tyrannie du Moscovite ne peut plus durer longtemps en Europe après l'exemple donné par la Turquie avec sa Constitution. C'est n'est pas une des plus petites victoires remportées par celle-ci et une des moindres déconforts morales de la Russie. Grâce à l'Ottoman, le gouvernement russe devra aussi se transformer en Empire constitutionnel.

Jusqu'à présent deux régimes non seulement absolus (ceci constituerait une des formes civiles) mais despotiques florissaient en Europe : La seigneurie turque et l'autocratie moscovite. La première était mitigée et se maintenait plus pacifiquement, grâce à l'esprit asiatique. L'autocratie moscovite, au contraire, n'en est pas de même de la seconde qui pèse sur les enfants de Japhet. La preuve indéniable de ce que nous avançons est dans la quantité de scies politiques, dans le sens plus ou moins révolutionnaire, qui germent, croissent et qui de temps en temps s'agitent dans l'Empire. Nous lions dernièrement que le 18 décembre, en plein St-Petersbourg, une rébellion populaire a éclaté et que de nombreuses arrestations ont été opérées. — Le *Tagblatt* rapporte qu'à Moscou on avait découvert une société intitulée *Kramy valet*, ayant de grandes ramifications dans plusieurs parties de l'Empire, et dont le but était d'abattre la dynastie et établir une république divisée en 5 États, unis par une constitution fédérale. La force seule met un frein aujourd'hui à l'élément libéral de ce pays. Mais quelle stimulation la Constitution turque va donner à cet élément. Si la Turquie, puissance plus asiatique qu'européenne, a dû aussi céder à l'esprit du siècle, pourra-t-elle tolérer que la seule Russie persiste dans son despotisme et présente ce contraste avec les autres peuples au milieu desquels elle vit ?

L'autocratie du Czar, après la transformation politique de la Turquie, reste entièrement isolée, devient un vrai scandale au milieu de la civilisation européenne, et un anachronisme intolérable. Ses peuples seront continuellement excités à secouer le joug, ne pouvant supporter d'être dans une condition inférieure à celle des habitants de la Turquie. Le Czar devra absolument, lui aussi, donner une constitution et renoncer finalement à son despotisme. Ceci est pour lui inévitable s'il ne veut pas un beau jour se voir précipiter du trône, entraînant avec lui dans la précipite la dynastie entière.

Et voici comment le Sultan et Midhat pacha ont défait l'antagonisme de la Turquie non-seulement politiquement mais encore moralement. Supplément à la stupide apathie des cabinets européens, ils ont fait le plus grand bien à la malheureuse Pologne. De la transformation politique, à laquelle devra inévitablement se soumettre la Russie après la promulgation de la Constitution turque, la première chose qui naîtra est la cessation immédiate des féroces persécutions religieuses, dont sont victimes les valeureux Polonais. Il est impossible que sur ce point les concessions que devra faire la constitution russe soient moins libérales que celles de la Constitution ottomane, ces concessions devant beaucoup plus répugner aux principes de l'islamisme qu'aux principes du schisme de Photius.

Si la guerre éclate, il est possible que la Turquie abandonnée par toutes les puissances européennes, soit après un certain laps de temps entamée par la Russie. L'enthousiasme et le courage, dont les Turcs sont animés, ne peuvent pas, — les choses traînent en longueur, — prévaloir contre l'énorme supériorité du nombre et des moyens de destruction, dont abonde l'ennemi. La Turquie n'a pas seulement à combattre contre l'immense colosse du Nord, elle aura probablement contre elle la Grèce et la Roumanie, pour ne pas parler de la Serbie et du Monténégro, qui jusqu'à présent lui ont donné des embarras. (1). Quand même elle sortirait victorieuse de tous ces ennemis elle rencontrerait derrière eux comme celui qui restera en réserve c'est-à-dire l'Allemagne, qui, si l'on doit croire ce qu'a affirmé le prince de Bismarck, ne se séparera jamais de son cordial allié. Dans ce cas-là, l'Empire turc pourra être défait, mais en tombant il aura l'honneur d'avoir blessé mortellement le despotisme moscovite rendu odieux par ses violences contre les peuples qui ne professent pas la même religion que lui. L'autocratie russe devra se transformer en gouvernement constitutionnel qui, quoique aujourd'hui infecté de la peste libérale, vaut encore mieux qu'une tyrannie manifeste.

Les pseudo-libéraux nous reprocheront d'avoir pris ici la défense du Turc. Nous leur répondrons que eux qui ont deux règles pour la charité peuvent avoir aussi deux pour la justice. Mais nous qui n'avons qu'une seule règle pour la première, nous ne pouvons en avoir qu'une pour la seconde.

(Civilta Cattolica, 24 janvier 1877.)

## TELEGRAMMES

par le Courrier de Varna.

Le *Daily Telegraph* publie la dépêche suivante :

Vienne, 18 janvier. Le journal officiel de Belgrade publie une adresse d'adieux des volontaires russes à la nation serbe. L'idée fondamentale de ce document est l'unité de la race slave tout entière.

Les ambassadeurs ont reçu aujourd'hui à trois heures communication officielle de la décision du grand conseil. Elle porte ces mots : « L'Assemblée des dignitaires, convoquée sur le désir de S. M. le Sultan pour exprimer librement leur avis sur la situation, a, par 210 voix contre 2, déclaré attentatoire à l'honneur et à l'indépendance du saint-empire, l'acceptation des propositions des puissances. »

Saint-Petersbourg, 20 janvier. Le *Nouvel Temps* publie la dépêche suivante de Constantinople, 19 janvier.

Les députés (européens) se sont réunis jeudi soir chez le général Ignatieff, qui a donné lecture de la décision du conseil suprême turc.

Les députés ont résolu de déclarer samedi à la Porte que la Conférence était terminée. Sir H. Elliot, MM. de Chaudory, de Bourgoing, de Werther et le général Ignatieff doivent partir lundi.

Le *Journal de Saint-Petersbourg* déclare qu'après le départ des députés d'Europe, il faudra aviser aux moyens de protéger les chrétiens sans les concours de la Porte, puisque la tentative d'exercer cette protection avec les concours de la Porte a échoué.

Moscou, 20 janvier. La *Gazette de Moscou*, parlant des derniers événements de Constantinople, dit que l'Europe, qui s'est fait du tort par ces concessions, doit, maintenant que la Turquie a répondu par un refus définitif, forcer le gouvernement ottoman à accepter les propositions primitives non modifiées.

Saint-Petersbourg, 20 janvier. Suivant le dernier télégramme arrivé de Kichenoff, le grand duc Nicolas vient de passer une nuit agitée, par suite de vomissements. Cependant il n'a pas eu d'accès de fièvre.

Trieste, 20 janvier, 9 h. 45, matin. La communication faite à la Serbie par la Porte est rédigée dans des termes excessivement conciliants. Elle engage la Serbie à conclure immédiatement la paix afin d'éviter les malheurs qui résulteraient pour les deux pays de voir les troupes turques marcher sur Belgrade.

La *Post* de Berlin, du 21 janvier, publie la dépêche suivante :

Vienne, 20 janvier. D'après des informations prises à bonne source, l'ambassadeur russe, M. Novikov, a suggéré au comte Andrassy de déclarer si l'Autriche veut attendre les négociations européennes sur la nouvelle situation en Orient, ou si elle est disposée à entrer en pourparlers, en vue de préparer une action spéciale des trois empires alliés. M. Andrassy a évité de répondre explicitement.

Constantinople, 2 janvier. Il est bien possible que la Porte, après le départ des ambassadeurs, accorde volontairement des concessions plus grandes que celles que les puissances ont demandées. (Daily Telegraph.)

Berlin, 22 janvier. La Russie paraît disposée à mettre de nouveau en avant le Memorandum de Berlin pour régler la question d'Orient.

Dans sa correspondance avec les cours de Vienne et de Berlin, la Russie invoque des mesures efficaces dans le sens de ce Memorandum, et voudrait faire revivre le programme convenu. (Morning Post.)

Vienne, 22 janvier. Il est question d'un nouvel emprunt russe, dont l'intérieur de l'empire, dont l'émission aurait lieu très prochainement. Il s'élèverait à la somme de 200 millions de roubles. (Daily Telegraph.)

(1) La victoire définitive des Turcs est probable si l'Angleterre, l'Autriche et la France s'unissent pour empêcher la Grèce et la Roumanie de se mêler de la guerre et de plus pour empêcher l'Allemagne d'intervenir en cas de défaite de la Russie. Si cela arrivait il ne serait pas extraordinaire que la Turquie sortit victorieuse de la lutte, vu la résolution de ses combattants et l'ardeur que leur inspire la conviction de leur propre droit.

## LES RESULTATS DE LA CONFERENCE.

L'avortement de la conférence est-il forcément le signal de la guerre ? Tout le monde se pose cette question avec anxiété.

La plupart des organes de la presse européenne y répondent négativement. Ainsi, le *Times* dit :

« Il est tout à fait possible qu'il se passe des semaines, et même des mois, au milieu de nouveaux pourparlers diplomatiques, avant que le gouvernement russe juge à propos d'annoncer sa résolution définitive. Peut-être la dissolution de la conférence marque-t-elle le début d'une nouvelle phase, dans laquelle les puissances de l'Ouest seront momentanément inactives, tandis que les trois cours impériales s'occuperont une fois de plus de la question. »

L'Indépendance belge, de son côté, apprécie la situation à venir de la façon suivante :

« Les plénipotentiaires européens quitteront Constantinople, et leurs gouvernements auront à examiner s'ils entendent imposer leur contrôle à la Turquie les armes à la main. La question étant ainsi posée, la solution n'est pas douteuse. Même la Russie, à moins de violer tous les principes du droit des gens, devra laisser à la Turquie le bénéfice d'une réalisation plus ou moins spontanée et plus ou moins complète du programme européen. Ce sera la paix, mais une paix dont le maintien dépendra exclusivement du plus ou moins de sincérité et d'autorité que le nouveau Sultan et ses conseillers pourront mettre à la transformation des institutions et des mœurs de l'empire. »

## REVUE DE LA SEMAINE.

(Correspondance particulière de la Turquie.) Paris, 19 janvier 1877.

Depuis l'ouverture de la session législative qui a eu lieu le 9 de ce mois, notre parlement n'a presque rien fait. Le *Journal des Débats* lui-même trouve à y redire dans son numéro, et l'*Ordre* qui a moins de réserve en sa qualité d'organe important du parti bonapartiste s'exprime plus crûment. Le Sénat n'a pas siégé de la semaine, et la Chambre des députés, après s'être réunie le 12 et le 16, s'est bravement ajournée à lundi prochain. Et qu'a-t-elle fait dans ces deux séances ?

Dans celle du 12, où il y a eu force tapage, M. Du Bodan a voulu savoir pourquoi l'avocat général, M. Bailleul, avait été destitué. Dans un procès de presse, il avait conclu à la condamnation d'un journal qui avait mal parlé des commissions mixtes de 1851 et du président de chambre à la cour de Besançon, qui avait siégé dans une de ces commissions. Il paraît que M. Bailleul avait promis à son supérieur, le procureur général de la République, de conclure autrement et de façon à ne pas laisser penser qu'il ne considérait pas les dites commissions comme une institution excessivement blâmable et hors nature.

Le journal fut condamné, et l'arrêt du tribunal porté en appel, par le ministre de la justice, devant la cour de cassation dont la décision est encore attendue.

M. Martel, garde des sceaux, a répondu à l'interpellation de M. du Bodan; il a dit que la destitution de M. Bailleul était légitime puisqu'il n'avait pas tenu la promesse faite à son supérieur; il a ensuite flétré les commissions mixtes de 1851, ce qui a soulevé les chaleurs applaudissements des gauches.

M. Jolibot, bonapartiste, a pris la parole à son tour, et il a prétendu que M. Martel avait eu tort d'étendre ainsi le débat aux commissions mixtes avant que la cour de cassation n'eût rendu son arrêt qui pouvait être contraire à la doctrine qu'il venait d'exposer si hardiment, et favorable au jugement du tribunal de Besançon.

M. Jules Simon est intervenu pour défendre avec beaucoup de modération la thèse de M. Martel. M. Paul de Cassagnac, selon son habitude, n'a pas manqué de soulever une petite tempête par quelques phrases de sa façon, toujours peu orthodoxes. Le tout s'est terminé par un ordre du jour en faveur du ministère. — Le résumé de la séance est dans le *Sicde* du 13 janvier et le lendemain tous les journaux se sont emparés de cette discussion, pour se livrer à des commentaires sans fin et très-divers, les uns favorables, les autres contraires à la conduite du ministère en cette affaire. — Dans la première catégorie, il faut ranger la *Republique française*, le *Journal des Débats*, le *Temps* et le *National* qui font du vote de l'ordre du jour une grande victoire pour la république. — Dans la seconde catégorie se placent le *Français*, l'*Union*, la *Liberté*, et la *Gazette des Tribunaux* reproduite par l'*Ordre*.

La séance du 16, dont l'analyse est également dans le *Sicde* du 17, a été si peu intéressante, que je n'en ai rien à dire.

Mais je ne dois pas passer sous silence ce qui s'est produit dans les coulisses parlementaires. Les radicaux avaient l'intention de remettre sur le tapis un projet d'amnistie pour les communards : réflexion faite, ils ont jugé que ce projet ne réussirait pas ; mais voulant cependant arriver approximativement à leurs fins, les députés de Paris, qui ne devraient pas oublier si vite les horreurs de la Commune en 1871, ont eu un entretien avec le président du conseil pour lui exposer la mesure que le gouvernement devait donner à l'exercice de son droit de grâce, mesure dont les effets ne s'éloigneraient pas beaucoup de ceux d'une amnistie. Le *Moniteur universel* donne les détails de cette entrevue dont il approuve fort peu le but, et dont le résultat ne sera pas aussi complet que ces Messieurs l'espèrent. La *Liberté* est à peu près du même sentiment, ainsi que la *Patrie* qui le motive très fort.

On peut donc prévoir, que sur cette question, les radicaux et le ministère ne

seront pas tout à fait d'accord. Il en sera probablement de même pour l'examen du budget de 1878, dont l'exposé des motifs est, en grande partie, dans le *National*.

Reste toujours la question de savoir comment se composera la commission chargée de l'examen du budget de 1878. Les radicaux, je l'ai déjà dit, voudraient que ce soin restât confié à l'ancienne commission présidée par M. Gambetta. Les républicains-conservateurs sont d'un avis contraire. Qui cédera de M. Jules Simon ou de M. Gambetta ? C'est la demande que l'*Ordre* se fait, non sans quelque malice, et le *Moniteur universel* indique que ce n'est point M. Jules Simon qui cédera. On dit bien qu'ils s'entendront ; mais d'après les informations recueillies par le *Français*, la chose n'est pas très certaine.

## Documents diplomatiques.

Le Foreign Office a communiqué aux journaux anglais la correspondance suivante relative aux accusations d'empalements en Bosnie :

Le consul Holmes au comte de Derby.

(Reçu le 4 novembre.)

Bosna-Seraï, 3 novembre 1876.

Mylord, — me référant à ma dépêche du 5 octobre, j'ai l'honneur de vous envoyer ci-joint une nouvelle dépêche que j'ai adressée aujourd'hui à sir Henry Elliot au sujet des récits, faits par le chanoine Liddon et M. M'Coll, de l'empalement de chrétiens en Bosnie.

Je suis, etc. Signé W. R. HOLMES.

Le consul Holmes à sir Henry Elliot.

Bosna-Seraï, 3 novembre 1876.

Sir, — je m'étais imaginé que le chanoine Liddon et M. M'Coll auraient été convaincus depuis longtemps que leur récit relatif à l'empalement d'insurgés chrétiens en Bosnie n'était pas fondé sur des faits, et qu'en en avait grossièrement imposé à leur crédulité. Je viens toutefois de recevoir toute la correspondance sur ce sujet, publiée récemment dans le *Times*, et, à mon profond étonnement, je vois que M. M'Coll, dans une lettre de Paris, le 4 octobre, non-seulement persiste à affirmer la véracité de ce qu'il a dit, mais invoque le témoignage de l'évêque Strossmayer, qui a dit « que tout était parfaitement vrai, avec cette addition que des femmes ont aussi été empalées. Une femme, a-t-il dit, était dans un état de grossesse avancée. »

Je n'ai pas besoin de répéter toutes les raisons, contre la probabilité de ces récits, que j'ai données dans ma lettre du 5 octobre, mais j'ai parlé de nouveau à mes collègues sur ce sujet, et tous sont d'accord que de pareilles cruautés n'auraient pu avoir lieu sans que nous en ayons entendu parler, et que les révérends voyageurs, — incapables, dans ce pays d'intrigues et de mensonges, de distinguer la vérité de la fiction, ni les motifs pour lesquels des mensonges sont racontés, — ont été victimes d'une monstrueuse mystification.

Mon collègue autrichien a des vice-consuls à Livno, Banialuka, Brichka, et il déclare qu'il est impossible de croire que de semblables atrocités auraient pu être perpétrées sans que l'un d'eux eût en fit rapport ou sans que la moindre mention en fût faite dans les journaux slaves. Il pense également que les paroles de l'évêque Strossmayer ont été complètement mal comprises et avaient peut-être rapport à ce qui avait lieu dans les temps anciens ; et, à ma prière, il écrit aujourd'hui à l'évêque pour lui demander des explications auxquelles j'attends avec intérêt. J'ai prié mon collègue qui est à Vienne, au cas où l'évêque Strossmayer dirait ce qu'on rapporte, de lui demander d'appuyer ses assertions de détails sur l'endroit ; l'époque et les auteurs des cruautés commises, de manière à ce qu'il n'y ait pas de doute sur leur réalité, et que les coupables puissent être punis.

Après beaucoup de réflexion, je pense que l'affaire est aussi claire que possible. Près de la plupart des fermes bosniaques, il y a des perches, comme celles que M. M'Coll décrit, autour desquelles les fèves de haricots sont fixées pour sécher, et au-dessus desquelles un épouvantail est fixé pour écarter les oiseaux. A l'époque où M. M'Coll a descendu la Save, il est probable que la plupart des haricots avaient été rentrés, mais une partie pouvait avoir été laissée à une des perches qui a attiré son attention. Celle-ci ayant été signalée à l'attention par quelque mauvais plaisant qui se trouvait parmi les officiers du bateau à vapeur, avec sa ressemblance accidentelle à un corps humain, et cette circonstance, accompagnée peut-être d'une conversation précédente entre les voyageurs, peut avoir suggéré la mystification, qui, ayant été sérieusement acceptée, aura été continuée jusqu'à la fin du voyage. Je considère toute confirmation subséquente de l'évêque Strossmayer ou d'autres personnes comme ayant été le résultat d'un malentendu ou d'une conviction préconçue. Rien autre chose que la plus ample preuve ne me convaincra de la vérité des déclarations de ces messieurs. L'empalement était, il y a 30 ou 40 ans, un mode d'exécution très commun, mais durant les 20 dernières années, je n'ai pas entendu parler d'un seul exemple de cette ancienne coutume barbare, même dans les déserts de la Mésopotamie, et beaucoup moins en Europe.

Je suis, etc. W. R. HOLMES.

Le consul Holmes au comte de Derby,

(Reçu le 12 janvier.)

Constantinople, 3 janvier.

Mylord, — j'ai l'honneur de vous envoyer ci-joint la copie d'une dépêche du 2 de ce mois et de ses annexes, que j'ai adressées à sir Henry Elliot, relativement aux empalements que le chanoine Liddon et M. M'Coll ont dit avoir eu lieu en Bosnie. La raison pour laquelle cette dépêche n'a pas été écrite plus tôt a été la nécessité d'attendre la réponse de l'évêque Strossmayer à la lettre que lui avait adressée le consul général d'Autriche en Bosnie.

Je suis, etc. W. R. HOLMES.

Le consul Holmes à sir Henry Elliot.

Constantinople, 2 janvier.

Sir, — me référant à ma dépêche du 3 novembre, concernant les récits du chanoine Liddon et de M. M'Coll au sujet d'empalements en Bosnie, je transmets maintenant à Votre Excellence le résultat de mes recherches subséquentes sur ce sujet.

En premier lieu, je vous transmets ci-joint une lettre que m'a écrite M. de Vienne, consul de France à Sarajevo, qui avait fait une excursion, peu de temps avant le voyage du chanoine Liddon, sur les frontières de la Bosnie, le long de la Save, et s'est avancé jusqu'à Novi-Bazar ; et son explication me paraît concluante relativement à ce que le chanoine Liddon et M. M'Coll ont raconté, c'est-à-dire, une sentinelle qui était montée sur son poteau, probablement pour surveiller

le steamer qui descendait la Save. Lorsque j'ai suggéré l'idée que ces messieurs avaient pu voir les restes de haricots attachés à des perches plantées pour les sécher, je cherchais quelle pouvait être l'explication d'après mon expérience, n'ayant pas connaissance que dans les plaines qui bordent la Save de simples poteaux fussent adoptés pour surveiller le pays à distance.

Secondement, dans mon récent voyage à Constantinople, je me suis enquis à Brood, sur la Save, au sujet des empalements, et n'ai pu trouver personne, d'aucun culte, qui eût seulement entendu parler de rien de pareil.

J'ai ensuite descendu la Save sur un steamer qui durant une partie de l'année dernière a fait le voyage alternatif avec le bateau sur lequel le chanoine Liddon a voyagé. Je racontai au capitaine et à ses officiers ce qu'avait dit ce gentleman. Le récit fut accueilli par une hilarité générale, et on me déclara que ce devait indubitablement avoir été une mystification de la part des officiers du steamer, qu'ils s'attendaient à voir accueilli comme elle le méritait, mais que, voyant qu'elle était acceptée sérieusement, ils ne s'étaient pas hasardés à l'expliquer. Je demandai cependant au capitaine s'il croyait qu'il fut possible que de pareilles atrocités eussent pu avoir lieu durant une année sans qu'il les eût observées. Il me répondit que c'était absolument impossible, et que si les officiers de l'autre steamer les avaient remarquées, ils auraient été obligés par les ordres permanents d'en faire rapport aux autorités des différentes stations auxquelles ils touchaient. Il me dit également qu'alors même que de pareils crimes auraient échappé à l'attention des officiers des steamers de la Save, il n'était pas possible qu'ils échappassent à l'attention de tous les Slaves de la rive autrichienne de la Save, et l'aurait provoqué un cri général d'indignation.

Dans ma dépêche à laquelle je me suis référé plus haut, j'ai dit que mon collègue autrichien à Sarajevo avait, à ma prière, écrit à l'évêque Strossmayer pour en obtenir des explications précises sur ce qu'il avait dit au chanoine Liddon et à M. M'Coll. Je vous envoie maintenant ci-joint la copie d'une lettre du consul général renfermant la réponse de l'évêque Strossmayer, dont je vous envoie un extrait contenant tout ce qui rapport au sujet en discussion.

Vous remarquerez que l'évêque ne spécifie pas ce qu'il a dit au chanoine Liddon, et ne mentionne pas le mot « empalement », mais déclare seulement en termes généraux que ce qu'il a dit aux messieurs anglais il l'avait appris de sources dignes de foi. Il paraît montrer un sentiment d'ennui de ce qu'on lui demande des détails et des preuves à l'appui de ce qu'il a dit.

Il répète l'idée, — qui a eu son origine chez certains écrivains anglais qui ont essayé de jeter le discrédit sur une expérience qu'ils ne peuvent dénier, — que les consuls d'Angleterre — et d'Autriche aussi — écrivent selon des ordres, auxquels s'accrochent tout ce qu'ils voient et tout ce qu'ils ne voient pas, semblent désireux de passer à côté de la question de l'empalement en disant qu'elle ne signifie pas du tout ce que peut avoir été la nature particulière des atrocités commises par les Turcs, mais que le principal point à examiner est de savoir si les chrétiens peuvent vivre sous les lois du Coran ; et le reste de sa lettre est une dissertation sur la situation générale désespérée des chrétiens sous la domination turque, dont je ne vous donne pas copie, parce qu'il ne concerne pas la question immédiate en discussion notamment si des empalements ont eu lieu ou non.

Je me hasarderai maintenant à faire quelques observations sur les lettres du chanoine Liddon et de M. M'Coll, publiées dans le *Times* et datées du 20 octobre, que je n'ai vues qu'après que ma précédente dépêche avait été écrite. Ces messieurs ont eu l'avantage de réciter de ma première dépêche sur ce sujet, et du témoignage de M. Stuart Glennie, par le motif que nous semblions éluder la question en parlant de localités éloignées de cent milles de celles où ils avaient vu l'empalement. La raison de ceci a été que ma seule information était que ces messieurs étaient « entrés en Serbie par la frontière bosniaque », et avaient vu des atrocités mentionnées à plusieurs stations militaires. Or, la seule voie pour entrer en Serbie par la frontière bosniaque est la Drina. J'ai été surpris, parce que je savais qu'il était impossible qu'ils eussent pu le faire sans tomber aux mains de quelque patrouille et sans que la nouvelle en arrivât à Sarajevo ; mais je n'avais pas l'idée qu'ils avaient vu ce qu'ils racontaient le long de la frontière de Bosnie sur les rives de la Save. Si cela avait été connu, M. Stuart Glennie aurait pu déclarer le fait qu'il avait accompli le même voyage sur la Save moins d'une semaine avant les révérends voyageurs ; il n'aurait pas entendu un mot de ces prétendus empalements, et j'aurais été à même de répondre plus exactement.

Je dois peut-être être reconnaissant de l'indulgente considération du chanoine Liddon, qui dit que l'on doit faire toutes les concessions possibles à M. Holmes, « parce qu'il écrit selon ses ordres, et doit tirer le plus de profit qu'il peut de la cause qui lui est soumise ». J'aurais cru que tout gentleman aurait hésité avant d'insulter ainsi un serviteur public ; mais comme le chanoine Liddon regrette peut-être depuis longtemps de l'avoir fait, je me bornerai à dire que, dans tout le cours de mes trente-cinq années de service, je n'ai reçu d'aucun ministre des affaires étrangères ou ambassadeur la moindre incitation à faire rapport autrement que selon les faits, et que j'ai toujours dit la vérité, et toute la vérité, le mieux que j'ai pu.

Le chanoine Liddon fait observer que « M. Holmes carlissime son récit comme étonnant. Je l'ai fait parce qu'il était « étonnant » que ces messieurs eussent pu croire qu'il était réservé à eux seuls de découvrir, sur une grande route européenne, ce qui ne pouvait arriver sans recevoir la plus grande publicité : — étonnant à cause de la crédulité dont ils ont fait preuve ; étonnant à cause de la ténacité avec laquelle ils ont insisté sur ces cruautés, et mépris les preuves à peu près irrésistibles du contraire, alors qu'on se serait imaginé que des membres du clergé animés d'un esprit de charité, n'auraient été que trop heureux d'être convaincus, pour l'honneur de l'humanité, de ce que des atrocités aussi effroyables que celles qu'ils croyaient avoir vues n'étaient pas arrivées en réalité ; et, finalement, je dis maintenant qu'il est étonnant que des gentlemen aient eu nécessairement de soutenir leurs assertions en essayant d'affaiblir des témoignages, — donnés sans dessein malveillant, mais uniquement pour établir la vérité, — par des ricanements et des insultes. »

Je suis, etc. W. R. HOLMES.

M. de Vienne au consul Holmes.

Bosna-Seraï, 19 novembre 1876.

Cher et honoré collègue, — vous voulez bien me demander si, dans le cours d'excursions entreprises en Bosnie pendant ces douze derniers mois et tout récemment encore, j'ai vu, ainsi que l'ont rapporté deux voyageurs anglais, des hommes empalés, et si j'ai eu connaissance de telles atrocités. Non, je n'ai jamais vu d'homme empalé,

soit en longeant la Save, soit en suivant la frontière de la Drina ou la route de Constantinople que les Serbes ont occupée en plusieurs points. Mon assertion ne peut sans doute démentir le fait raconté par des voyageurs de très-bonne foi, mais d'autres raisons me permettent de discuter leur témoignage.

Le premier de ces arguments est qu'aucun de nos collègues n'a jusqu'ici entendu parler de rien de semblable. J'ajouterais que les riverains de la Save, sujets autrichiens de race slave, sont en mesure de vérifier l'allégation des voyageurs et qu'ils ne l'ont pas confirmée. C'est, en effet, me dites-vous, en suivant la Save en bateau à vapeur que vos compatriotes auraient vu sur la rive turque le supplice, et j'admets difficilement que la population hostile à la Turquie de la rive opposée devant laquelle ces actes de cruauté auraient été commis ne les signalât pas à l'indignation.

Je cherche donc une explication plausible et je crois l'avoir trouvée. Vous avez dû voir, comme moi, dans la campagne, des poteaux assez élevés, au sommet desquels une plateforme occupée par un paysan sert de poste d'observation. Le cultivateur garde ainsi tout un champ de maïs pour le défendre contre les ravages des bestiaux paissant ici à l'aventure. Souvent les poteaux sont simplement enroulés sur les côtes, de sorte que le gardien monte facilement au sommet en se relevant avec les bras. Je me rappelle avoir vu un homme dans cette position et mon compagnon de promenade me dit : « Voilà un empalé ! » C'était bien avant que les récits des voyageurs eussent motivé des investigations.

Je suppose donc que des voyageurs dont l'imagination était surexcitée ont pris des observations aussi primitives, et servant actuellement à surveiller la campagne, pour des instruments de supplice. Je ne contredis ni n'affirme, et je ne puis que vous soumettre cette explication. Croyez, etc.

(Signé) CH. DE VIENNE.

M. Théodorovich au consul Holmes.

Sarajevo, le 11 décembre 1876.

A la suite de votre démarche j'ai demandé à M. l'évêque Strossmayer par écrit, s'il était vrai qu'il avait raconté à MM. Liddon et M'Coll que sur la rive droite de la Save des personnes de l'un et de l'autre sexe, et entre autres une femme enceinte, avaient été empalées vivantes. Je suis dans le cas maintenant de vous transmettre, M. le consul et cher collègue, ci-joint la traduction en français de la réponse de M. l'évêque Strossmayer, écrite en langue croate.

J'observe en même temps qu'au sujet d'une cruauté pareille je n'ai pu obtenir des informations authentiques ni par le moyen des vice-consuls de Livno, et Brichka et de Banialuka, situés sur les frontières de la Bosnie et dépendant de ce consulat général, ni d'autre part.

Je saisis, etc. (Signé) THEODOROVITCH.

L'évêque Strossmayer à M. Théodorovich.

(Extrait.)

Diakovar, le 28 novembre 1876.

Voici la réponse à votre lettre. Ce que j'ai raconté à cet honorable Anglais, je l'ai entendu de témoins complètement dignes de foi, parmi lesquels se trouvent des prêtres de mon diocèse résidant sur les bords de la Save, et qui me racontent des horreurs toutes celles qu'ils ont été les témoins oculaires. Il n'y a pas là, il est vrai, de quoi s'étonner. Des passions s'étant déchaînées de nos jours en Bosnie, qui produisent des horreurs chez des nations civilisées, comment n'auraient-elles point cet effet dans un pays sauvage et complètement barbare jusqu'à nos jours ?

Vous me pardonnerez, M. le consul général, une observation que je vais faire. Dans nos contrées l'opinion générale est que MM. les consuls généraux suivent une direction donnée, à laquelle ils accommodent tout ce qu'ils voient et tout ce qu'ils ne voient pas. C'est de là que provient, — c'est ainsi qu'on le pense chez nous, — l'admission de l'exceptionnel dans les jugements rendus sur ces événements, et conformes plutôt aux idées de l'élément prédominant. Je ne sais pas combien de vrai il y a dans ces assertions ; mais je remarque







# BULLETIN COMMERCIAL HEBDOMADAIRE DE « LA TURQUIE »

## ARTICLES D'IMPORTATION

ARTICLES.	POIDS OU MESURES	PRIX	L. T.	ARTICLES	POIDS OU MESURES	PRIX	L. T.
<b>Dénrées Coloniales.</b>		de P. à P.				de P. à P.	
Cafés Rio, 1re qualité .....	100 oca.	1400-1500	100	Irka d'Azoff L. 58/60 .....	kilo	28-32	100
» 2e .....	»	1280-1380	»	» du Danube 56/60 .....	»	26-30	»
» 3e .....	»	1200-1250	»	Ble dur Batouk, Kustendje L. 58/60 .....	»	23-28	»
Divers non goût .....	ocque	16-17	104	» Rodosto, Andrinople 60/61 .....	»	20-22	»
Sucre pilé de Hollande .....	quintal	242-247	»	» de Roumélie 54/58 .....	»	21-22	»
» de France extra .....	»	270-280	100	» de Roumélie 53/58 .....	»	21-22	»
» en pain de 5 kil. ....	»	280-290	100	Maïs du Danube .....	»	12 1/2-13	100
» 8 et 12 1/2 .....	»	280-290	100	» de Roumélie .....	»	12-13	140
Poivre, 1re et 2me qualité .....	ocque	7-7 1/2	100	» de Roumélie 42/45 (consommation) .....	»	16-17	160
Citons de roses .....	quintal	180-240	100	» de Roumélie .....	»	14-15	104
Encens .....	ocque	110-135	100	Avoine d'Anatolie .....	»	14-15	»
Indigo de Bengale, qualité div. ....	»	45-75	104	» de Roumélie .....	»	»	»
» de Madras .....	»	34-40	104	Seigle .....	»	»	»
Cochonille .....	caisse	90-100	100				
Bougies siciliennes de 8 à 9 kil. ....	»	60-77	»	<b>Farines</b>			
» de 11 kil. ....	»	105-112	»	d'Odessa, 1re qualité .....	60 oca.	140-145	100
» de 11 70 kil. ....	»	115-120	»	» 2me .....	»	135-138	»
Vitres assorties .....	ocque	30-31	Fr.	» 3me .....	»	135-132	»
The Congo .....	»	92-98	105	de Braila 00000 .....	»	»	»
» Pekoe et en .....	»	60-150	»	» 0000 .....	»	»	»
Amidon français .....	caisse	135-200	100	» 60 1/2 .....	»	»	»
» anglais .....	»	135-200	100	» 08 et 0 1/2 .....	»	»	»
Riz de Gènes .....	100 k.	43-44	Fr.	de Galatz 1re qualité .....	»	»	»
» des Indes .....	»	175-180	100	» 2me et 3me .....	»	»	»
» d'Egypte .....	1 ocaque	812-4	140	du pays, 3me de divers moulins .....	»	108-112	100
Esprit de vin français et russe .....	1 L. T.	1 L. T.	103	» Kirmas .....	»	105-108	»
Rhum anglais et d'Amérique .....	gal.	8-10	»				
» de Trieste .....	»	12-13	»	<b>Charbons de terre</b>			
Beurre de Sibirie .....	11 1/2-11 1/2	105	»	New-Castle, du navire .....	la tonne	31-32	Sh.
» de Roumélie .....	»	10-10	103	» du magasin .....	»	32-33	»
Suif de Russie en barils .....	»	6 1/2-8	105	Cardiff du navire .....	»	31-32	»
» de Roumélie en outres .....	»	8-9	140	» du magasin .....	»	32-33	»
Kaviar noir 1re qualité .....	»	45	120	Liverpool du navire .....	»	30-31	»
» 2me .....	»	40-42	»	» du magasin .....	»	30-31	»
» rouge .....	»	3-7	»	Hull du navire .....	»	25-26	»
				» du magasin .....	»	16-27	»
<b>Métaux</b>				<b>Manufactures</b>			
Acier de Trieste .....	caisse	200-205	100	Maouti T. de 5-9 livres .....	la livre	7 1/4-7 3/4	105
Fers en barres .....	quintal	58-60	106	» mexican 5-9 .....	»	7 1/2-7 3/4	»
» en paquets .....	»	70-75	»	» long clothes 3-7 1/2 .....	»	7 1/4-7 3/4	»
» en cercles .....	»	115-120	»	» 6-10 .....	»	7 1/4-7 3/4	»
» en barres de Suède .....	»	115-120	»	» 8-12 .....	»	7 1/4-7 3/4	»
» en paquets de Suède .....	»	135-140	»	Cotons fils Extra N° 40 5/8-6/14 .....	»	45-50	»
» en toiles assorties N. 8/14 .....	»	105-110	»	» Water .....	»	60-80	»
Cuir anglais .....	ocque	16-18	»	» Extra 16/24 .....	»	55-60	»
» assorti .....	100 oca.	108-110	100	» Water .....	»	»	»
» blanc .....	quintal	505-570	Fr.				
» et ammoniac .....	ocque	7 3/8-7 1/2	100				
Piomb laminé .....	quintal	170-175	104				
» en tuyaux .....	1 ocaque	4-5	»				
Fer blanc M.C. ....	2 caisses	255-260	100				
Pointes de Paris N. 16/18 .....	50 kil.	88-89	»				
<b>Céréales</b>							
Ble dur d'Azoff livres 58/60 .....	kilo	28-30	100				
» d'Ismaïl .....	»	28-30	»				

## ARTICLES D'EXPORTATION

ARTICLES.	POIDS OU MESURES	PRIX	L. T.	ARTICLES.	POIDS OU MESURES	PRIX	L. T.
<b>Divers</b>		de P. à P.		<b>Huile de Métalin et Adramith .....</b>	l'ocque	5 1/4-5 1/2	110
Cotons Adana, Tarsous .....	l'ocque	6 1/2-7	100	» de Crète .....	»	5 3/8-5 3/4	»
» de Gergie, Pers .....	»	7-7 1/4	»	» de Mandana .....	»	5 3/4-5 3/4	»
Balkasser, Ghéivé, Matios .....	»	11-12	»	» de Grèce et Voie .....	»	5 1/2-5 3/4	»
Laines .....	»	7 1/2-8	»	Savon de Candie .....	»	5-5 1/4	»
» en suint Eski-Cheir .....	»	6-6 1/2	»	» de Canes .....	»	4 3/4-5	»
» de Yagat, Angora, etc. ....	»	40-42	100	» de Rélymo .....	»	5-5 1/4	110
Cassapachi .....	»	37-40	»	» de Métal et d'Adramith pur .....	»	5-5 1/4	»
» de chevres .....	»	37-40	»	» qualités inférieures .....	»	2 1/2-4	»
» de Van, etc. ....	»	37-40	»				
Peaux de moutons secs .....	8-10	1 L. T.	»	<b>Légumes secs</b>			
» d'agneaux .....	7-11	»	»	Pois verts d'Odessa .....	l'ocque	3-3 1/2	160
Soie de Brousse .....	l'ocque	450-500	100	Haricots du Danube et de Trébizonde .....	100 oca.	180-240	»
» Paphra, Ghéivé et Balkasser .....	»	140-150	»	Pois-chiches .....	l'ocque	1 1/2-2 1/4	»
» Pers, Brousse, etc. ....	»	45-50	Fr.	Pèves de Cassaba et Chio .....	»	65-70	»
Bouhar, Horassan .....	»	45-50	»				
Cocoons secs Brousse, Syrie, etc. ....	»	135-140	»	<b>Fruits secs</b>			
» percés .....	»	75-80	»	Amandes de Chio .....	l'ocq. p.	7-12	160
Cire jaune d'Anatolie .....	»	12-21	110	Noisettes de Trébizonde .....	le quint.	100-120	»
Graines jaunes Césarée Angora .....	7-7 1/2	100	»	Noix d'Anatolie .....	l'ocque	2-2 1/2	»
» Isklip Tokat .....	»	5-6	»	Figues de Calamite .....	le quint.	130-200	»
Gomme Adragante bonne qual. ....	»	38-40	»	» de Smyrne .....	»	150-200	»
Chanvres d'Anatolie .....	»	5-5 1/2	160	Raisin noir de Tcheshmé .....	»	110-115	»
Graines de chanvre .....	2 1/4-2 1/2	100	»	» Phokas .....	»	108-112	»
Opium première qualité, Malatia .....	250-270	140	»	» rouge étiémes .....	l'ocque	5-7	»
» Baluk, Ghéivé etc. ....	»	»	»				
Graines de lin .....	le quint.	414-4 1/2	»				
(1) Sésumes .....	l'ocque	7-8	»				
Anis de Chio .....	»	5-6	»				
» de Roumélie .....	»	3-4	»				
d'Anatolie .....	»	3-4	»				
Cumin .....	»	5-5 1/2	»				

## OBSERVATIONS

**Céréales.** — Le stock a été considérablement réduit par de nouveaux achats opérés par la consommation locale, ce qui a raffermi un peu les prix. Néanmoins on pense que la hausse ne fera pas de sensibles progrès, vu la saison avancée et le calme qui règne en Europe. Le stock comprend les quantités suivantes : Bleds durs, 20,000 ; bleds tendres du chemin de fer 60,000 ; bleds tendre de la mer Noire, 30,000 ; ghirkas, 40,000. Les grains grossiers sont défectueux, mais l'hygiène des acheteurs sérieux sur place, excepté pour les orbes qui se placent aux environs de P. 46-47 en caimes à la pair.

**Les farines** donnent lieu à des achats journaliers aux mêmes prix que la semaine précédente ; mais la tendance est toujours à la baisse.

**Dénrées coloniales.** — Il y a eu un bon courant d'affaires sur les sucres, les cafés, et les bougies. Les sucres russes ont été cotés jusqu'à p. 243 tandis que les provenances de Hollande et de Trieste ont trouvé preneurs jusqu'à p. 245. Aujourd'hui les affaires sont moins animées et les prix de cette denrée tendent à la baisse par suite de l'arrivée de 2000 barils par le vapeur hollandais ; un autre bateau à vapeur anglais est aussi attendu avec une cargaison de sucres, de bougies, et de riz de l'Inde. Les pétroles conservent leurs prix d'une livre environ la caisse, mais très peu d'affaires se traitent à ce prix ; l'opinion générale est que cet article ne tardera pas à fléchir.

**Articles d'exportation.** — Toujours la même stagnation, le même calme sur les prix. Les grands marchés de consommation ne signalent aucun changement appréciable, et conséquemment, les affaires restent ici on ne peut plus limitées. Très peu d'articles sont favorisés par le commerce de l'exportation.

Les prix sont pour des ventes en gros. — Les articles non cotés manquent. — Les articles d'exportation ci-dessus sont franco-borde sans droit d'importation.

**COMPAGNIES ANONYMES D'ASSURANCES MARITIMES FRANÇAISES**

**LE COMPTOIR MARITIME** CAPITAL SOCIAL : TROIS MILLIONS DE FRANCS

**LA MÉLUSINE** CAPITAL SOCIAL : DEUX MILLIONS DE FRANCS

**LA PRÉVOYANCE** CAPITAL SOCIAL : DEUX MILLIONS DE FRANCS

**LA SÉCURITÉ** CAPITAL SOCIAL : UN MILLION CINQ CENT MILLE FR.

**AGENCE DE CONSTANTINOPLE**

Les quatre Compagnies qui ont chacune leur siège distinct à Paris où elles jouissent de la plus grande confiance par l'importance des capitaux dont elles disposent et par la régularité de leurs opérations, ont établi une agence à Constantinople pour soustraire collectivement sur cette place des contrats d'assurance pour risques maritimes et de navigation intérieure et pour risques de transport par terre.

La création de cette agence procure ainsi aux commerçants, banquiers et armateurs, le moyen de faire couvrir à Constantinople même, par des compagnies de premier ordre, réunies en une seule agence, des assurances que leur importance les obligeait le plus souvent à ordonner au dehors, afin de ne point diviser ces assurances entre plusieurs agents de compagnies, opérant séparément, et éviter les difficultés auxquelles pouvait donner lieu le règlement des indemnités à réclamer à chacun de ces agents en cas de sinistres ou d'avaries.

M. IGNACE ALBINI a été nommé agent des dites compagnies suivant procuration reçue par M. Emile Alexandre Baudrier et son collègue, notaires à Paris, et déposée au Consulat de France.

Pour plus amples renseignements s'adresser au siège de l'agence à Moumhané Cité Française, au dessus de la Compagnie FRAISSINET.

**LA ROMANIA**

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'ASSURANCES ÉTABLIE À BUCHAREST

Contre l'Incendie, la Grêle, les Sinistres Maritimes et sur la Vie.

Agent général à Constantinople, ALFRED DE CASTRO, avocat, 27, rue Yéni-Djami, Galata, en face la station du Tunnel.

**J. DENOVALS** CAPSULES MÉDICINALES.

Supérieures pour le traitement des MALADIES SECRÈTES

Les capsules de Mixture Péruvienne de Denovals sont le meilleur remède connu et très supérieur au Baume de Copahu. (GUÉRISON CERTAINE ET RAPIDE). Elles se vendent en boîtes octogones.

Capsules d'huile de ricin, d'huile de foie de Morue, de térébenthine, de goudron, de charbon, d'huile de fougère.

Les capsules sont renommées par leur pureté et garanties sans goût, odeur ni mélange.

INJECTION de Denovals guérissant entièrement en deux jours après avoir pris ses capsules.

**J. DENOVAL, 4 NEW CROSS ROAD, LONDON, S. E.**

Dépôt à Constantinople à la Pharmacie et DROGUERIE CENTRALE, 16, 18, 20, Rue Yéni-Djami.

Se vendent dans toutes les bonnes pharmacies.

**TRANSFERT DE MAGASIN**

Monsieur G. BAKER a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il a transféré le dépôt de ses marchandises du Koulé-Kapou au nouveau et spacieux local qu'il a fait construire.

**GRAND'RUE 500 PRÈS DU TUNNEL.**

**FEUTRE POUR TOITURE**

de Anderson et son

Ce feutre, employé avec succès par les compagnies de chemins de fer, de mines de houille, et un grand nombre d'industriels, en France et en Angleterre, procure une toiture ininflammable par dessus, légère et de longue durée. Les toitures en feutre ANDERSON et son existent depuis 25 à 30 ans.

Feutre pour doublage de navires, pour enveloppe de tuyaux et chaudières.

Agence et dépositaires, L. ET A. BERTIN FRÈRES, Cité Française.

Par ce **TEMPS DE CRISE ET DE STAGNATION DES AFFAIRES,**

Un des remèdes infaillibles pour les combattre est bien certainement.

**L'INSERTION DANS LES JOURNAUX ÉCONOMIQUEMENT.**

C'est la raison de cette thèse et de notre longue expérience dans cette matière, que nous nous permettons d'attirer tout spécialement l'attention du public sur notre annonce, et de l'inviter de s'adresser à nous en toute confiance.

Nous sommes toujours consciencieusement occupés de garantir le succès de chaque insertion, en choisissant de préférence ceux du nombre des journaux dont notre clientèle peut attester les nombreux résultats.

Dans les circonstances d'économie actuelles, tout ceintime doit être bien employé, et qu'on est forcé d'opposer quelques sacrifices pour s'assurer tant soit peu le succès, nous croyons agir dans l'intérêt du public en leur recommandant notre agence.

**ROTTER & Co.**

Bureau d'annonces pour tous les journaux du monde. Agence Générale de la Tagessatz de Graz, seul représentant du journal politique quotidien La Turquie de Constantinople.

Vienne Stadt Remergasse 13.

**COMPAGNIE RUSSE DE NAVIGATION A VAPEUR**

**DE COMMERCE & DU CHEMIN DE FER D'ODESSA**

Pour ODESSA. — Les lundis et les jeudis ; arrivée à Odessa les mercredis et les samedis matin arrivés d'Odessa à Constantinople les lundis et les jeudis.

D'ODESSA correspondance par bateau à vapeur avec tous les ports russes de la mer Noire : d'Azof, avec Kherson et Nicolaïeff et par chemin de fer deux fois par jour avec tous les chemins de fer russes de l'Europe.

**DURÉE DE VOYAGE DE CONSTANTINOPLE :**

à Pétersbourg .....	404 heures	à Paris .....	438 h. 46 m
à Moscou .....	4 1/2 jours	à Londres .....	6 jours
Vienne .....	98 h. 55 m.	à Berlin .....	44 h. 5 m.

Le train de Vienne pour Paris part le 1 h. 25 m. après l'arrivée du train d'Odessa, et le train pour Odessa 2 h. 45 m. après l'arrivée du train de Paris.

Pour éviter aux passagers l'embarras à Odessa, du trajet du bateau au chemin de fer, la Compagnie a établi un service spécial entre le débarcadere des bateaux et la gare de Koulikovo du Chemin de fer ; les trains partent du port pour la gare de Koulikovo à 8 heures 15 m. du matin et à 7 h. 45 m. du soir. Et pour les voyageurs arrivant par le chemin de fer de la gare de Koulikovo au port à 10 h. 45 m. du matin.

Les voyageurs peuvent profiter de ce service pour eux et pour leurs bagages sans payer surtaxe.

Pour POTI. — Service hebdomadaire. Départ de Constantinople les dimanches matin. Scale à Ineboli, Samson, Karassonda, Ordon, Trézonde et Batoum. Service spécial entre Batoum et Poti Arrivée à Constantinople les vendredis.

Pour BOMBAY touchant à Port-Saïd et Djeddah, chaque quatrième Samedi à partir du 18 30 Oct.

Pour ALEXANDRIE — Les samedis de tous les 15 jours. Scale aux Dardanelles, à Smyrne, Chio, Rhodes, Mersine, Alexandrette, Lattaquié, Tripoli, Beyrouth, St-Jean d'Acre, Jaffa et Port-Saïd. Arrivée à Constantinople les dimanches matin.

Départs fréquents pour Marseille, le Havre, Anvers, Londres, les Indes et la Chine.

Le bureau des Postes de l'Agence reçoit les lettres simples et chargées, envois d'argent et envois des bandes pour toute la Russie et le Caucase, les lettres simples et envois sous bandes pour toute l'Europe via d'Odessa.

**LA VÉRITABLE EAU DE BOTOT**

Seul Dentifrice approuvé

par l'ACADÉMIE ET LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

**POUDRE DE BOTOT**

Dentifrice au quinquina

VINAIGRE DE TOILETTE supérieur. LE SUBLIME arrête la chute des cheveux. EAU DE TOILETTE sans acide.

ENTREPOT GÉNÉRAL : 229, rue St-Honoré, près de la rue Castiglione Paris. VENTE AU DÉTAIL : 48, boulevard des Italiens. Paris.

EN FRANCE ET À L'ÉTRANGER, CHEZ LES PRINCIPAUX COMMERÇANTS

**PAQUEBOTS-POSTE « KHÉDIVIÉ »**

MER MÉDITERRANÉE.

Service entre Constantinople et Alexandrie

Départ : Mercredi 31 Janvier à 3 h. 1/2 p. m. touchant Gallipoli, Dardanelles, Mételir, Smyrne, Chio et Rhodes.

Vapeur : Fayoun, Capitaine Chersich.

**ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE L'HELVÉTIA**

COMPAGNIE SUISSE D'ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE A S. GALL.

Assurances sur maisons, mobiliers, magasins et marchandises à des primes très modérées. Prompt et libéral règlement des indemnités par le sousigné.

L'agent général, fondé de pouvoirs Galeta, Karakeuy N° 13. En face de la Bourse, à côté de Kaviar-Han.

**NOUVELLE COMPAGNIE MARSEILLAISE**

DE NAVIGATION A VAPEUR

A. et L. FRAISSINET et Cie.

SERVICE HEBDOMADAIRE ENTRE MARSEILLE ET CONSTANTINOPLE

Départs le Marseille chaque jeudi

Départs de Constantinople chaque Samedi, à 4 h. du soir, en touchant à Rodosto, Gallipoli, Dardanelles, Salonique, Volo, Pirée et Naples.

Transbordement à Naples, sur les bateaux de la Compagnie, pour Civita-Vecchia, Livourne et Gênes, maison de transit A. et L. FRAISSINET et Cie. pour la France et l'étranger.

Pour plus amples informations s'adresser à l'Agence (cité Française) et à M. D. Courtelli, courtier de la Compagnie, à Carakuey.

**QUEEN INSURANCE COMPANY.**

CAPITAL Ls. 2,000,000.

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE sur Maisons, Meubles, Magasins, Marchandises, etc., etc. des taux très-modérés.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à G. VAN LENNEP AGENT N° 9, Keuchoglu Khan, vis-à-vis la douane de Galata.